

LA REVUE

DE L'ECRAN

**O R G A N E
D'INFORMATION
ET D'OPINION
CORPORATIVES**

**Paraissant tous
les deux vendredis**

Prix : DEUX FRANCS

N° 149

12 Juillet 1935



Bientôt

M A D I A V O X

présentera ici

SES NOUVEAUX MODELES

Les Films ANGELIN PIETRI

ont inauguré brillamment leur programme 1935-36
par la présentation d'

Odette

Production CÆSAR-FILM
Les Exclusivités Artistiques

d'après

VICTORIEN SARDOU

mise en scène de

JACQUES HOUSSIN

avec

FRANCESCA BERTINI

SAMSON FAINSilBER

Claude MAY - Maurice MAILLOT - WALTHER

Films ANGELIN PIETRI, 8, Rue du Jeune-Anacharsis - MARSEILLE

Téléphone : Dragon 64-19

8^{me} Année - N° 149.

Paraissant tous les deux Vendredis

12 Juillet 1935

R. C. Marseille 76.236
Tél. Garibaldi 26-82

Le Numéro: 2 Fr.

Abonn^e 1 an - France 30 Fr.
Etrang. 50 Fr.



"La Revue de l'Écran" est adressée à tous
les Directeurs de Cinémas de la Région
du Grand Midi et de l'Afrique du Nord

DIRECTEUR : ANDRÉ DE MASINI
RÉDACTEUR EN CHEF : GEORGES VIAL

ADMINISTRATION-RÉDACTION : 49, Rue Edmond-Rostand - MARSEILLE

**ORGANE
D'INFORMATION
ET D'OPINION
CORPORATIVES**

ACTUALITÉS

Mes lecteurs trouveront, cette quinzaine, mes Actualités réduites à leur plus simple expression.

J'ai, en effet, pensé que l'article de mon excellent collaborateur R. Dassonville méritait amplement de prendre leur place. Du reste, la surabondance des présentations, et celle des matières en résultant, ne m'eût guère laissé le temps de les rédiger, ni la place de les caser.

Aussi dois-je m'excuser auprès des principaux intéressés que je complais mettre en cause :

D'abord, de M. Arcy-Hennery, dont je m'en voudrais de commenter à la légère l'admirable Destin du Cinéma Français.

Ensuite de l'Union Syndicale des Distributeurs de Films et du Comité du Film, qui me bombardent littéralement d'ordres du jour, et que j'assure à nouveau de toute ma sympathie vigilante. Ce qui veut dire que je me permettrai de leur donner respectueusement mon avis à propos de leur action, et de certaines polémiques qu'elle soulève.

Enfin, de la direction de Cinéac, la nouvelle salle d'actualités, à laquelle je rendrai, avec quarante sous, une visite incessante. Cela pour les raisons suivantes :

1° On a oublié de m'inviter à la première;

2° Parce qu'il m'eût déplu de jouer un rôle de « lèche-Bourrageas » en allant solliciter la réparation de cet oubli;

3° Parce que la saison dernière, n'ayant pas été assez désastreuse pour m'empêcher d'engraisser de quelques kilos, l'a tout de même été suffisamment pour m'interdire de remplacer le smoking devenu inutilisable;

4° Parce qu'en tout état de cause, j'aurais préféré choisir un endroit où l'on soit admis en chemise Lacoste.

Renvoyons donc au prochain numéro l'examen de toutes ces intéressantes questions.

A. de MASINI.

LES PLEINS POUVOIRS DE M. LAVAL ET LE CINEMA

Les ministères se suivent, se ressemblent et tombent. Où allons-nous ? Nous avons attiré l'attention des lecteurs de cette Revue, au moment des décrets-loi du Président Doumergue, sur les dangers qu'ils comportaient pour le Pays et notre Corporation. Le temps nous a donné raison, la situation a empiré, et notre industrie se meurt.

M. Laval s'apprête à continuer la même politique, et celle qui a fait long-feu nous sera encore une fois néfaste. Comme dit la chanson : « Ce n'était vraiment pas la peine de changer de gouvernement ».

Si l'on se cantonne au point de vue qui nous intéresse et qui est l'industrie cinématographique, la situation n'est guère brillante. A Paris, différentes salles des Champs-Élysées, grâce à des programmes hors ligne, et qui ne comportent que des films étrangers, font de bonnes recettes. Les frais élevés, réduisent le bénéfice à l'état de squelette, les directeurs déçus passent la main, et les salles changent de direction comme de saison. Dans les petites salles des quartiers, le chômage réduit les spectateurs et souvent les frais ne sont pas couverts. Les circuits tiennent par des ressources qui n'ont souvent rien à voir avec le Cinéma. Plusieurs Directeurs nous ont déclaré qu'ils étaient complètement désabusés. Les établissements sont invendables aux prix achetés. Au risque de passer pour oiseaux de mauvais augure, nous sommes obligés de déclarer que l'avènement du ministère Laval ne présage rien de bon pour tous.

La politique imposée par les banques, les gros métallurgistes va continuer en France. Comme notre argentier national ne peut imiter Nicolas Flamel, qui fit de l'or au moyen âge, l'on va donc convoquer à nouveau les éternels figurants de la Déflation : le lampiste, le facteur, l'instituteur, le petit salarié, le petit rentier, seront diminués. Il s'ensuivra, en juste conséquence, baisse générale des recettes du cinéma, celui-ci étant lié intimement au train de vie de ses clients. Les journaux que nous recevons, les personnalités étrangères avec lesquelles nous sommes en relations,

LES MYSTÈRES DE PARIS

nos propres voyages, nous permettent de juger impartialement ce qui se passe à l'extérieur. La comparaison, avec notre pays, n'est pas à notre avantage. En Belgique, l'expérience De Man poursuit sa marche. Si vous débarquiez en une grande ville de ce pays, vous n'y remarqueriez rien d'anormal. Les prix ont monté, mais ne sont pas en rapport avec les 28 % de dévaluation. Le gouvernement montre la plus grande énergie contre la hausse exagérée des matières premières. Par contre, l'activité économique s'anime, des commandes ont été passées sur des marchés qui étaient autrefois fermés pour les Belges. La construction et l'outillage sont en progression constante. Le chômage en forte régression, et les recettes des cinémas en augmentation. Nous passons sous silence l'exemple anglais, chacun sait que ce pays a retrouvé 90 % de sa prospérité d'antan. Aux U. S. A., la situation est plus confuse. Il y a des alternatives de hausse et de baisse. En général, l'activité commerciale est plus forte en 35 qu'en 34, et le standing de vie d'un ouvrier américain plus élevé que celui d'un français. Là-bas, il peut se payer une auto, tandis qu'en France il vit petitement. Le nouveau plan Roosevelt contre le chômage prévoit 4 milliards de dépenses qui fourniront du travail à 3 millions et demi d'hommes. Des passages à niveaux seront supprimés, des routes et des maisons à bon marché construites. Où voyez-vous cela en France ? Ici, politique de restriction, l'on vit au jour le jour et le gouvernement, le 25 de chaque mois, ne sait comment, le 1^{er} il payera ses fonctionnaires. Notre politique étrangère est aussi absurde. Un ministre d'Etat venu d'un pays de l'Europe Centrale, nous confiait que nous n'entendions rien à la mentalité allemande : « Au lieu de lâcher tous vos gages sur le Rhin quand les cris de vos alliés devenaient trop bruyants, pourquoi, nous disait cet homme politique, n'avez-vous pas proposé nettement à l'Allemagne, un pacte de non-agression avec limitation des armements,

moyennant l'abandon de quelques avantages du traité de Versailles ?

« Le retentissement d'un pareil projet eut été immense dans le Monde et votre succès inespéré. Aujourd'hui, la course aux armements ne serait pas la vie de l'Europe. Votre responsabilité dans l'histoire sera très grande. »

Pour plaire à Mussolini, nous lâchons Anglais et Abyssins. Reste à savoir si le Premier Italien, un jour, si on lui offre meilleure affaire, continuera à soutenir notre politique contre l'Allemagne.

Les jours qui vont venir seront vraiment ceux de la pénitence tant vantée par M. Caillaux.

Nous connaissons sous peu par le détail les projets du gouvernement concernant la récupération des 11 milliards du déficit. Le mécontentement sera général, et la reprise des affaires, remise aux calendes grecques.

Notre industrie doit suivre attentivement les événements politiques qui ne tarderont pas à se présenter. Elle devra soutenir de sa force les hommes d'action qui, pleins d'idées nouvelles, voudraient sortir le pays de sa léthargie et lui donner enfin l'essor auquel il a droit.

R. DASSONVILLE.

Notre prochain Numéro (150)

paraîtra le VENDREDI 26 JUILLET



ECLAIR-JOURNAL

« BOURRASQUE ».

Le colon Bardet, personnage brutal et borné, n'aime que deux choses au monde : la terre sur laquelle il vit et travaille depuis trente années, et son fils Marcel, en lequel il voit le continuateur de son œuvre. Sa femme Jeanne ne compte pas plus pour lui que la servante qu'elle fut autrefois.

Justement Marcel, qui a vingt-trois ans, et qui a terminé ses études à Paris, vient d'arriver en Algérie. Sur le bateau, il a fait la connaissance d'une jeune Maresque d'éducation française, Ayada, fille d'un commandant de spahis et nièce du Caïd Belkacem, un vieil ami de Bardet.

Bardet, obnubilé par de stupides préjugés de race, apprend avec colère les tendres projets formés par son fils à l'égard de la Maresque, projets qui, au surplus, gênent ceux qu'il a conçus lui-même, de marier Marcel à une jeune pimbèche de race blanche, Belkacem, en essayant de faire entendre raison à Bardet, ne réussit qu'à se brouiller avec lui. A son tour, Marcel, à la suite d'une altercation extrêmement violente avec son père, quitte la maison. Enfin, Jeanne, qui a voulu prendre la défense de Marcel, giflée par son mari, exhale sa rage en lui criant que Marcel n'est ni de son sang, ni de sa race. Bardet se précipite alors chez Belkacem, qu'il soupçonne maintenant d'être le père de son fils — et qui l'est en effet. Il lui rapporte les paroles de Jeanne. Mais le caïd, dans sa sagesse orientale, lui répond sans se troubler qu'il ne croit rien de ces propos, dictés vraisemblablement par la colère, et que Marcel, entouré depuis sa naissance de toute l'affection de Bardet, élevé et façonné à son image, ne peut être que le fils de celui-ci. Désarmé par tant de tranquille sagesse, Bardet fera sur lui-même un profitable retour. Il retiendra Marcel et consentira à son union avec Ayada.

Il est évident que ce résumé ne donne qu'une très mauvaise idée des circonstances précises et des nuances du drame psychologique qui se déroule à partir du moment où Jeanne révèle à Bardet qu'il n'est pas le père de Marcel. Ces nuances, l'auteur, Léopold Gomez, les a très adroitement rendues et a situé le conflit avec autant de finesse que d'acuité. Si quelques scènes ne semblent pas donner tout ce que l'on pourrait en attendre, si un ou deux passages nous semblent inutilement pompeux, je crois qu'il faut plutôt en rechercher la raison dans l'interprétation un peu inégale. Alcover, notamment, qui a donné de Bardet l'image puissante, brutale et bornée que l'on en attendait, a eu le tort, parfois, d'en accentuer un peu trop les contours. De même Jean Servais, qui est toujours plein de charme et de naturel, semble manquer un peu de cette violence et de cet emportement qu'on aurait souhaité lui voir dans des circonstances aussi dramatiques. Grétilat a composé du Caïd Belkacem une figure intelligente et assez juste. Il n'y a que des éloges à faire de Ger-

maine Rouer, qui, en toute situation, demeure simple et humaine. Nicole Vattier est toujours jolie et attachante. Charles Lamy donne une note comique sur laquelle on a peut-être trop insisté. Citons encore Maxudian, Francia Gauthier, Reine Paulet, Garcys et Lily Joly.

De très belles vues d'Algérie, mises en valeur par une photo étonnante, adrent ce film d'un bout à l'autre, et en cette époque de décors et de plein air artificiel, contribueront largement à son succès.

GAUMONT-FRANCO-FILM-AUBERT

« FAVORITE » (NELL GWYN).

Ce film nous retraçant la vie de Nell Gwyn, qui successivement marchande d'oranges, actrice au théâtre de Drury Lane, devient, à 18 ans, la maîtresse de Charles II d'Angleterre et demeure sa favorite jusqu'à la mort de celui-ci, est une étonnante et difficile réussite à l'actif de la production anglaise. Rien de grandiose, ni de feuilletonnesque dans cette peinture de la cour d'Angleterre à la fin du XVIII^e siècle, ni dans l'histoire de cet amour sincère et désintéressé d'une petite fille tendre et sans calcul pour son souverain.

Tout est traité ici avec tact et mesure, et l'on doit savoir gré au réalisateur Herbert Wilcox d'avoir su dépouiller cette époque de tout ce clinquant, de tout ce luxe de pacotille dont on l'affuble plus volontiers, pour la joie des foules et pour notre exaspération. Ramenée ainsi à ses proportions exactes, cette époque n'en demeure pas moins attachante, et ce que le décor, dans son strict réalisme, pourrait avoir d'un peu sombre et sévère, est heureusement égayé par l'intrigue pleine de fantaisie, par l'intermittent gâté de Nell Gwyn, par ses démentels avec la jalouse duchesse de Portsmouth. La scène finale, celle de la mort de Charles II, est d'une émouvante simplicité.

Le personnage de Nell Gwyn est tenu par Anna Neagle, qui a donné au personnage l'empreinte d'une personnalité très vive, ardente et enjouée. Elle danse admirablement, et il est dommage que le doublage nous ait privé du plaisir d'entendre sa voix, en même temps qu'un texte original qui ne devait pas manquer de saveur.

Un autre acteur inconnu de nous, Sir Cedric Hardwicke, a donné du Roi Charles II une figure étonnante de race, de distinction, qui demeure extrêmement humaine. Ce genre de rôle est assez écrasant pour que l'on puisse mesurer la portée de notre éloge. Le reste de l'interprétation, que nous regrettons de ne pouvoir nommer, est très homogène.

S. A. F. PARAMOUNT

« LA FAMILLE PONT-BIQUET »

On voudra bien nous excuser, en égard aux chaleurs actuelles, si nous n'entreprenons pas de vous narrer le scénario assez compliqué de ce vaudeville, dû à la plume d'Alexandre Bisson.

La pièce comportait une peinture évidemment caricaturale, mais assez juste dans son outrance, et suffisamment sévère, des mœurs des petites villes, mœurs apparemment austères, dont on entreprend de nous dévoiler les dessous assez folâtres. C'est une œuvre plutôt croustillante, contenant quelques idées imprévues, et d'un comique facile dont nous pûmes apprécier les effets sur le public, lors de la présentation.

La réalisation de Christian Jaque est d'une facture normale, sans recherche superflue. L'interprétation est bien apparentée au caractère de l'œuvre. Nommons Armand Bernard, dans un rôle qui se rapproche assez de celui qu'il tint dans *Le Compartiment des Dames seules* ; Pauley, dont le grand talent s'emploie sans difficulté ; Alice Tissot, en vieille dame énamourée ; Gina Mamès, en dompteuse ; Pierre Stephen, Lily Duverneuil, Jacques de Féraudy, etc.

Bonne carrière en perspective.

« DORA NELSON ».

Dora Nelson, grande vedette de l'écran, est douée d'un caractère atroce, et ses incartades sont la terreur de tout le studio. La dernière qu'elle vient de commettre a plongé son metteur en scène dans la consternation : à la suite d'une altercation futile, Dora Nelson a quitté le studio, alors que le film n'est pas terminé. Par bonheur, un électricien propose de faire un essai avec une jeune fille de sa connaissance, Suzanne Verdier, dont la ressemblance avec la vedette est paraît-il frappante. L'essai tenté réussit au delà de toute expression, et Suzanne est engagée pour tourner le film.

Cependant, rentrée chez elle, la vraie Dora continue à y faire le désespoir de son mari, M. de Moreuil, et de la fille de celui-ci, Yvonne. Cette dernière est à la veille de se marier, et la mauvaise grâce de Dora vis-à-vis des parents du fiancé, risque de tout compromettre. Mais la vedette n'en a cure, et s'enfuit à San-Remo avec un gigolo quelconque.

Or, M. de Moreuil a découvert incidemment la vérité à propos de Suzanne Verdier. Désireux d'assurer avant tout le bonheur de sa fille, il décide de dissimuler la disparition de Dora et de demander à Suzanne de remplacer pour un temps l'absente au foyer et d'y faire oublier, par sa bonne grâce, le mauvais accueil qu'elle réservait aux futurs beaux-parents d'Yvonne. Bientôt, le film sera terminé, et rien ne s'opposera au mariage.

Cependant, et il fallait s'y attendre, M. de Moreuil est devenu amoureux de celle qui réunit les avantages physiques de Dora et les qualités de cœur de la petite Suzanne Verdier. Et, lorsque la vraie Dora, momentanément repentie, rentrera au logis, une dernière méprise ne laissera, à Dora, ni à son sosie, aucune doute sur les sentiments de M. de Moreuil. Dora Nelson reprendra sa place au studio, tandis que Suzanne Verdier conservera celle qu'elle avait provisoirement prise dans la maison de M. le Moreuil.

ÉLÉGANCE - CONFORT

DES PRIX A LA PORTÉE DE TOUS

DES RÉFÉRENCES pour la Région du Midi

à Marseille	REX	
»	RÉGENT	aux
»	ODÉON	
»	ARTISTIC	
Nice	ESCURIAL	
»	EXCELSIOR	
Montpellier	TRIANON	
Pertuis	TH. MUNICIPAL	
Alès	GRAND CASINO	
Toulon	TRIANON	
Hyères	FÉMINA	
Fréjus	CINÉMA	
Grasse	OLYMPIA	
Grenoble	REX	
Marmande	COMEDIA	
Toulouse	TRIANON	

E^{ts} BERTRAND FAURE

S. R. L. au Capital de 3.250.000 Francs

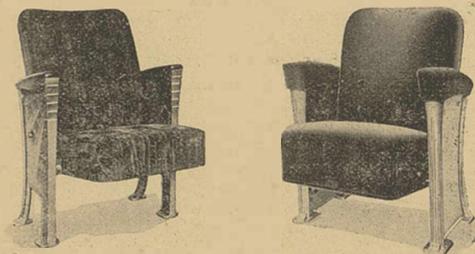
20, Rue Hoche à PUTEAUX (Seine)

Téléphone Carnot 91-04 - 91-05

LA MAISON QUI S'IMPOSE PAR LA SEULE VALEUR

DE SES CRÉATIONS

— LA MAISON QUI IGNORE LE BLUFF —



On voit d'ici tout le profit que le cinéma pouvait tirer d'un tel scénario. René Guissart a renouvelé ici l'expérience tentée par Feydier dans *Le Grand Jeu*, avec plus de bonheur encore : Elvire Popesco est doublée pour la voix, dans son rôle de Suzanne Verdier (sauf quand celle-ci est censée imiter Dora Nelson). L'effet est saisissant. Si, d'autre part, le dialogue n'a pas la tenue ni la valeur psychologique de celui de *Parlez-moi d'amour*, nous devons toutefois lui reconnaître des qualités très suffisantes pour en assurer le succès. Il y a de plus une histoire de soupirant tenace que de multiples quiproquos ne parviennent pas à décourager, à laquelle l'excellent Duvallès et le populaire Doumel donnent une cocasserie irrésistible.

Elvire Popesco confère à son double rôle son abatage naturel et un sens assez vif des nuances. André Lefaur est plein de distinction, comme toujours. Micheline Cheirel et Christian Gérard forment un couple bien mièvre. Escandé joue faux. Paule Andral est parfaite. Carrette, Pierre Juvenet et Seller sont amusants. Enfin, Louis Verneuil lui-même fait d'intéressants débuts dans l'interprétation.

FILMS ANGELIN PIETRI

« ODETTE »

Rappelons brièvement le thème de la pièce de Victorien Sardou, que peu de nos lecteurs doivent ignorer en raison des diverses adaptations qui en furent faites à l'écran.

L'action, rajeunie — dans sa chronologie seulement — débute en 1917, lors d'une permission du Comte de Clermont-Latour, qui, arrivant chez lui inopinément avec deux amis, voit s'introduire dans l'appartement de sa femme, Odette, un aventurier, Dario d'Alhucemas. Il demande le divorce, ne voulant pas croire à l'innocence d'Odette, et la sépare de sa fille. Quelques quinze années plus tard, nous retrouvons Odette qui, sous le nom de Comtesse Véria, cherche toujours à oublier son chagrin dans les voyages et les plaisirs. Dario d'Alhucemas, qui l'a retrouvée, n'a eu aucune peine à achever sa déchéance.

Quant à Jacqueline, elle est maintenant une grande jeune fille qui croit sa mère morte et qui va bientôt se marier. Mais les parents du fiancé s'inquiètent de l'existence d'Odette, qui se trouve justement à Naples en même temps que les autres héros de l'histoire. Finalement, après quelques péripéties au cours desquelles Dario est arrêté, Odette obtient de son ex-mari la grâce de revoir une dernière fois sa fille, sans révéler à celle-ci son identité. Après quoi, elle va se noyer.

Pour notre part, nous ne comprenons qu'assez mal que l'on puisse encore s'intéresser à tous ces gens titrés, à cette fausse noblesse de caractère, à ces conventions périmées et à ces préoccupations mesquines, qui cadrent si mal avec nos soucis et nos aspirations actuelles. Pourtant, à n'en pas douter, il faut encore enregistrer le succès de ces histoires auprès d'un public nombreux de concierges et de mininettes, sans compter les trop nombreux mortels attardés, pour lesquels le théâtre de Victorien Sardou, de Bataille ou de George Ohnet, reste le summum de l'art dramatique. Je serais donc surpris qu'*Odette* ne

connut pas encore partout le succès le plus honorable.

La réalisation est, dans l'ensemble, bonne et comporte les éléments propres à assurer le succès d'une œuvre de cet ordre : intérieurs luxueux, paysages italiens, etc. La photo est bonne.

Francesca Bertini, qui interprète — sauf erreur — pour la troisième fois l'œuvre de Sardou à l'écran, conserve une belle silhouette et une jeunesse assez surprenante. Son jeu s'est, de plus, considérablement assagi. Claude May (Jacqueline) est toujours charmante et ne demande qu'à avoir du talent. Samson Fainsilber, dont la prestance est belle et la plastique impeccable, fera grand effet sur le public. Et bornons-nous à citer : Walther, Maurice Maillot, Jacques Maury, Henry Trévoux qui complètent l'interprétation.

CINE-GUIDI-MONOPOLE

« LES MYSTÈRES DE PARIS »

Ayant regretté pour la Nième fois que le cinéma s'obstine dans de telles adaptations, reconnaissons qu'il était difficile de réussir celle-ci d'une manière plus complète. Félix Gandera, adaptateur et réalisateur, a su, avec une habileté rare, éviter les deux écueils principaux qui le menaçaient : le premier, en choisissant dans l'œuvre invraisemblablement touffue d'Eugène Süe les seuls passages véritablement marquants, et en leur assurant des transitions judicieuses : il a ainsi obtenu un film de 3.000 mètres qui ne languit jamais bien que le rythme en reste égal ; le second en conservant à la transcription cinématographique le ton mélodramatique qui est celui de l'ouvrage. Et là réside peut-être la plus grande habileté de Félix Gandera. *Les Mystères de Paris*, livre ou film, ne s'adressent pas à une élite, mais à une masse puérile (le mot étant pris dans ses deux acceptations). Essayer d'en faire une œuvre réaliste ou seulement artistique eût risqué de ne pas satisfaire ce public, sans attirer pour cela l'élite. Du reste, c'eût été impossible : toutes ces situations, tous ces personnages, ne demandaient en aucun cas à être « vécus », mais « joués » avec tout ce que le terme comporte pour la foule.

Ainsi, Gandera, avec le secours d'un dialogue clair et concis et d'une technique impeccable, est parvenu à réaliser une œuvre qui comptera parmi les plus grands succès commerciaux de la saison.

Rarrer la suite d'événements au bouts desquels le Prince Rodolphe de Gêrolstein parvient à retrouver, dans les bas-fonds de Paris, sa fille qu'il n'avait jamais connue, et à la sauver des multiples traquenards ayant pour but de la faire disparaître, évoquer les figures d'ailleurs bien connues du Chourineur, du Maître d'École, de la Chouette, de Tortillard, de Sarah, de M. Pipelet, de Rigollette et de Cabrion, nous mènerait trop loin. Excusons-nous de renvoyer ceux qui ne connaissent ni l'ouvrage, ni le film, à Eugène Süe, ou plus simplement au scénario de Félix Gandera.

Les décors très pittoresques du Vieux-Paris, les ruelles étroites et sombres, les bouges sordides, placent immédiatement les personnages dans leur atmosphère. Les scènes champêtres, admirablement photographiées, et cel-

les de la cour constitueront pour le public la plus agréable des détente.

Henri Rollan est plein de dignité dans le rôle de Rodolphe ; Madeleine Ozeray prête sa grâce un peu frêle et sa spontanéité au personnage de Fleur de Marie. Compositions très poussées de Marcelle Géniat (La Chouette) et de Constant Rémy (Le Maître d'École) qui porteront étonnamment sur le public. Lucienne Lemarchand est, dans le rôle de Sarah, beaucoup plus charmante qu'antipathique. L'élément comique est fourni par Lucien Baroux et Raymond Cordy (Pipelet et Cabrion). Citons encore Raoul Marco (le Chourineur), la gentille Marthe Mussine (Rigolotte), Rolla Norman (Tom Seyton), le petit François Rodon (Tortillard), Habib Benglia (le docteur noir), enfin Nadia Sibirkaïa, qui est l'héroïne d'une scène de prison destinée à faire grand effet.

« BOUT DE CHOU »

Une des meilleures parmi les déjà nombreuses productions de Bach, que ses admirateurs reverront, au surplus, sous un angle tout à fait nouveau. Une agréable surprise et un film très commercial.

Victor Darnetal est un joyeux vivant qui habite un petit village du Midi, en compagnie de son amie Nathalie, que vingt ans d'union n'ont pu le décider à épouser. Son seul parent est un neveu, Georges, qui s'occupe de théâtre. A l'occasion de la générale de la première revue de Georges, Victor Darnetal monte à Paris et y fait la connaissance de Lucie, la petite amie de Georges, et de leur enfant, le charmant Bout de Chou. Mais de cela, Georges n'a jamais parlé à son oncle, d'autant plus qu'amoureux de la vedette de sa revue, il a projeté de l'épouser. Le bon Victor s'indigne de cet état de chose, d'autant plus qu'il trouve l'enfant adorable. N'ayant pu décider Georges à renoncer à son projet, il décide de le déshériter, et de contracter avec Lucie un mariage blanc, qui assurera l'avenir de Bout de Chou. Mais lorsque, peu de temps après, Georges, trompé par son actrice, revient vers Lucie, il se trouve en présence du fait accompli. Rentré dans son village avec Nathalie, Victor fournira bientôt à Lucie le prétexte d'un divorce et profitera de ses nouvelles fonctions de maire pour unir Lucie et Georges et pour régulariser son union avec la fidèle Nathalie.

Comme on le voit, il y a dans ce film, pour lequel Yves Mirande a écrit un dialogue agréable, un élément sentimental, créé par les personnages de la jeune fille et du petit Bou de Chou, élément qui n'avait jamais été développé dans un film de Bach et qui ne manquera pas d'émouvoir les âmes tendres. Bach peut y faire montre d'une bonté un peu bourru et comme honteuse, qui cadre très bien avec son personnage. Le petit Jackie Vil-mont est tout à fait charmant, et n'a rien de commun avec les enfants cabotins que l'on nous montre régulièrement en France. Milly Mathis, dans le rôle de Nathalie, qui lui convient admirablement, est d'un comique achevé. Son succès personnel sera grand. Jeanine Merrey est gentille, un peu effacée, et son personnage arrive presque à justifier celui de Georges, qui, autrement serait ignoble, et qui n'en demeure pas moins difficile : Pierre Brasseur n'y semble pas très à son aise. Paul Olivier et Sinoël sont très drôles. Mais qui

done se décidera à confier à Tania Fédor le rôle de charcutière pour lequel elle semble toute destinée ?

Ajoutons que le film a été réalisé très consciencieusement par Henry Wulschleger, que les scènes de théâtre sont bien venues, et comprennent notamment un tableau interprété par la troupe du Théâtre du Petit Monde, avec le jeune chanteur Mircha.

A. de MASINI.

N. D. L. R. — *L'abondance des matières nous oblige à renvoyer à notre prochain numéro la critique des films Gangster malgré lui (G. F. F. A.), Aller et Retour. La Femme et le Pantin (Paramount) ainsi que celle des quatre films présentés cette semaine par Pathé.*

Présentations à venir

MARDI 16 JUILLET

A 10 h. REX (FOX-FILM) :
Le Petit Colonel, avec Shirley Temple.

MERCREDI 17 JUILLET

A 10 h. REX (FOX-FILM) :
La vie commence à 40 ans, avec Will Rogers.

Les décors du film « Les Dieux s'amuse »

Herlth et Rohrig, dont on a pu apprécier non seulement le talent et le goût, mais encore la science des édifices et des perspectives, se sont surpassés dans les décors du film *Les dieux s'amuse*. Ces formidables constructions, qui ont été élevées sur le terrain de Neubabelsberg, dépassent en splendeur tout ce qu'on avait pu réaliser jusqu'ici dans les films qui prétendaient nous restituer les civilisations antiques. L'arrivée dans le port de Thèbes des galères victorieuses est une image qui restera dans le souvenir des amateurs de vrai cinéma au même titre que telle course de chars autrefois fameuse.

La Fox tourne à nouveau

« A travers l'orage »

On se rappelle encore le succès que connut, aux environs de 1920, le grand film de D. W. Griffith *A travers l'orage* (Way down East), dont Lillian Gish fut la vedette. La Fox annonce son intention de tourner une version parlante de ce film. Les vedettes en seront Janet Gaynor et Hery Fonda, qui vient de faire ses débuts à l'écran, aux côtés de Janet Gaynor, dans *Le fermier prend femme*.

Le scénario de *A travers l'orage* fut écrit en 1895 par Lottie Blair et fut joué pendant près de vingt ans sur la plupart des scènes américaines.

Leslie Howard dans une nouvelle production Warner Bros.

Warner Bros annonce que *The Green Light* (La lumière verte) sera probablement une de leurs meilleures productions de l'année et qu'ils ont, par conséquent, l'intention de réunir pour ce film, une distribution uniquement composée de vedettes ayant déjà fait leurs preuves par de nombreux succès. Le premier rôle a déjà été confié à Leslie Howard, qui triomphe actuellement dans *Les Mémoires d'un agent britannique*, mais la distribution n'a pas, d'ailleurs, encore été choisie. C'est un roman à succès de Lloyd C. Douglas qui a servi de thème au scénario de *The Green Light*.

NOUVELLES DE PARIS

LES PROGRAMMES

du 12 au 25 juillet

AGRICULTEURS : *Crime et châtiment*.
APOLLO : *Hors la loi, Ondes d'amour*.
ARTOIS : *Meurtre en plein vol, Poochy*.
AVENUE : *Toute la ville en parle*.
AUBERT : *Jeunes filles à marier*.
BALZAC : *Je veux être une lady*.
CAMEO : *Les 3 lanciers du Bengale*.
CHAMPS-ÉLYSÉES : *Grande Dame*.
CINE OPERA : *La fiancée de Frankenstein*.
CINÉTRIAN : permanent de 10 h. à 0 h. 30.
CINEAC : permanent de 10 h. à 0 h. 30.
CINE AUTO : permanent de 10 h. à 0 h. 30.
CINEPHONE : permanent de 10 h. à 1 h. du matin.
CINE PARIS-SOIR : permanent de 10 h. à 1 h. du matin.
COLISEE : *Folies Bergère*.
EDOUARD VII : *La patrouille perdue*.
ÉLYSÉE GAUMONT : *Sérénade, 10 dollars d'augmentation*.
ERMITAGE : *Smoky et Cavalcade*.
IMPERIAL : *Mlle General, Nuit d'aventure*.
MADELEINE : *La chanson de la jeunesse*.
MARBEUF : *Rose de Minuit*.
MARGANAN : *Bourrasque*.
MARIVAUX : *Les deux Rois*.
MAX LINDER : *Un oiseau rare, La clé des champs*.

OLYMPIA : *Marchand d'amour*.
PANTHEON : *Musique dans le sang*.
PARAMOUNT : *Le chant de l'amour*.
RASPAIL 216 : *Chanson de l'adieu*.
STUDIO BERTRAND : *Le fils prodigue*.
STUDIO BOHEME : *Flirt à Saint-Moritz*.
STUDIO CAUMARTIN : Non parvenu.
STUDIO 28 : *Mississippi*.
STUDIO PARNASSE : Non parvenu.
STUDIO UNIVERSEL : *Petite princesse*.
STUDIO URSULINE : *Peer Gynt*.
STUDIO ETOILE : *Costa Diva*.
WASHINGTON : *Cocktail Hour, Fountain, Final edition*.

LES FILMS NOUVEAUX

« MONDES PRIVÉS »

Présenté au Cinéma Marbeuf, production Paramount.

Ti're assez complexe qui veut donner un nom aux pensées qui se cachent au plus profond de nous-mêmes, et qui échappent à ceux qui nous entourent. Aspirations mystérieuses, désirs et souhaits cachés pour lesquels nous vivons et agissons. Ils surprennent nos proches lorsqu'ils se révèlent spontanément.

Le docteur français Monet, dirige aux États-Unis une clinique médicale traitant les maladies mentales. Toute l'action va donc se dérouler au milieu des pensionnaires et du personnel de l'établissement. Le directeur, par ses origines et ses manières glaciales, est regardé avec méfiance. Peu à peu cependant, il se révèle humain et ses « Mondes privés », venant en harmonie avec la vie sociale de ses subordonnés, il finit par conquérir l'estime de tous. Vivement épris d'une doctoresse nommée Everest, cette dernière ne tarde pas à lui rendre son amour et soulage ainsi son cœur d'un vieux et pénible souvenir. La sœur

du directeur est une femme frivole qui a commis jadis un meurtre, et qui séduit, à son tour, le premier assistant de son frère. Plusieurs épisodes dramatiques s'ensuivent. Toutes ces intrigues s'enchaînent fort bien. Entre elles, quelques images nous convient à la vie des fous de l'établissement ; elles sont particulièrement pathétiques. Dans tout ce film il y a du pittoresque et de l'émotion. Néanmoins nous ne sommes pas complètement conquis, il manque un infimesimal qui tient peut-être au caractère spécial traité. Claudette Colbert joue en grande vedette. Elle domine de tout son talent et rien que pour elle cette production est à recommander aux salles qui ont une clientèle au-dessus de la moyenne. Son rôle d'Everest est toute sensibilité, finesse et naturel. Charles Boyer fait à ses côtés ses débuts dans le parlant anglais. Il semble gêné par les difficultés de la langue et nous l'aimons mieux dans ses créations françaises. Au près de ces deux artistes, Joan Bennet, très jolie femme ; Hélène Vinson si perverse, et Joel Mac Crea très mesuré, nous donnent la satisfaction d'une excellente interprétation.

COUP D'ŒIL SUR LES SALLES SPÉCIALISÉES

MADELEINE. — *Sequin* (Métro-G.-Mayer). — Un admirable film sur les animaux et qui est l'histoire de l'affection tendre d'un daim pour un puma. Nous ne savons pas si tout cela est bien plausible, mais nous sommes touchés par ce mélo de la forêt. Les extérieurs, plein de vie et grandioses, sont les meilleurs que nous ayons vus et confiés à la perfection.

ERMITAGE. — *Deux tout seuls* (R.K.O.). — Une jeune orpheline a été recueillie par des paysans farouches aux cœurs durcis. Elle fait la connaissance d'un garçon d'à peu près son âge, ils s'aiment et s'enfuient ensemble. Commence pour eux une nouvelle existence plus rude peut-être que l'ancienne. Des menaces terribles pèsent sur leurs jours. Ils arrivent à vaincre la mort, sans doute parce que leur jeunesse est plus forte. De belles scènes bien faites et bien décrites. Des pages un peu trop mélancoliques mais Jean Parker et Tom Brown jouent si bien que nous ne voyons que la douce poésie qui se dégage de ce bon film, fait pour les âmes tendres.

OLYMPIA. — *Escote* (de Louis Valrey). — L'auteur vient du théâtre et a composé un scénario intelligent. Une fille, Eva, amante d'un contrebandier, le quitte pour suivre un officier de marine. Séparés par la vie, son tragique destin la conduit à la misère et à la déchéance. Jean, l'officier, est désespéré d'avoir perdu son amie. Lorsqu'il la retrouve, il ne la reconnaît même pas, et quand elle meurt il donne l'ordre d'immerger son corps sans se douter qui elle est. Un film d'atmosphère bien condensé. Peu de paroles, mais beaucoup de bonnes choses. L'interprétation qui comprend Colette Darfeuil (Eva), Samson Fainsilber (Le contrebandier), Pierre Nay (Jean) est juste et sincère. Quelques beaux couplets chantés agréablement par Mlle Suzy Solidor.

R. DASSONVILLE.



GAUMONT-FRANCO-FILM-AUBERT

AGENCE DE MARSEILLE

s'est assuré la distribution du dernier film de

GEORGES MILTON

GANGSTER MALGRÉ LUI

Une Production ANDRÉ HUGON

avec

SAMSON FAINCILBER - HÉLÈNE PERDRIÈRE

ROBERT ARNOUX - PAUL AMIOT - LE GALLO - MARGUERITE TEMPLEY - CARETTE - OLÉO - GINETTE LECLERC

PIERRE LARQUEY - FRANÇOISE ROSAY

Ce film aura comme première partie

LA MAIN PASSE

Production ANDRÉ HUGON, interprété par

PIERRE BERTIN - MILLY MATHIS - PIERRE LARQUEY - SIMONE HÉLIARD

FAVORITE

(NELL GWYN)

Un film captivant, remarquablement interprété, relatant l'histoire de NELL GWYN, la petite vendeuse d'oranges qui devint la tendre amie du roi Charles II d'Angleterre

LE SUCCES FLATTEUR ENREGISTRÉ PAR CES FILMS LORS DES PRÉSENTATIONS CORPORATIVES

DU 27 JUIN EST GARANT DES RECETTES QU'ILS RÉALISERONT

France Actualités Gaumont

EST TOUJOURS EN TÊTE DES INITIATIVES DESTINÉES A AMÉLIORER VOS RECETTES

PAR SUITE D'ACCORDS SPÉCIAUX FRANCE ACTUALITÉS GAUMONT fournira *LE TOUR DE FRANCE CYCLISTE* AU FUR ET A MESURE DES ETAPES. DEMANDEZ LES CONDITIONS pour les 21 étapes fournies au jour le jour, étape par étape.

De plus, vous augmenterez vos recettes et intéresserez votre Public en le faisant participer au CONCOURS CINÉMATOGRAPHIQUE DES BEAUTÉS EUROPÉENNES pour l'élection de la plus belle femme d'Europe, organisé par FRANCE ACTUALITÉS GAUMONT. Concours doté de 100.000 frs de prix aux spectateurs.

Pour tous renseignements et conditions :

GAUMONT-FRANCO-FILM-AUBERT

Agence du SUD-EST : 42, Boulevard Longchamp - MARSEILLE

Téléphone : NATIONAL 30-59 - Télégr. : FRANFILDIS

**PENSEZ A LA
SAISON QUI VIENT !**

•
**LE BON FONCTIONNEMENT
ET LES QUALITÉS DE
REPRODUCTION DE
VOTRE INSTALLATION
SONORE COMPTERONT
POUR BEAUCOUP DANS
VOTRE RÉUSSITE**

•
**PLUS QUE JAMAIS VOTRE
INTÉRÊT VOUS COMMANDE
DE CONSULTER...**

M A D I A V O X

**QUI DONNERA A
TOUS PROBLÈMES
TECHNIQUES LA
SOLUTION RATIONNELLE
QUI S'IMPOSE**

•
ATELIERS ET LABORATOIRES :

12-14, Rue Saint-Lambert, 12-14

Téléphone : DRAGON 58-21

•
BUREAUX :

1, Boul. Garibaldi, 1 - MARSEILLE

Téléphone : COLBERT 72-24



PATHÉ - CONSORTIUM - CINÉMA



vient de présenter la première tranche de sa Production 1935-36

JUSTIN DE MARSEILLE

Scénario de CARLO RIM

Mise en scène de MAURICE TOURNEUR

interprété par :

BERVAL - LARQUEY

RIGNAULT

GHISLAINE BRU

LINE NORO

Production PATHÉ-NATAN

GABY MORLAY
CHARLES BOYER

DANS

LE BONHEUR

d'après le drame de HENRY BERNSTEIN

film de Marcel L'HERBIER

avec

PAULETTE DUBOST

MICHEL SIMON

Production PATHE-NATAN



MASCARADE

Mise en scène de WILLY FORST

le réalisateur de "SYMPHONIE INACHEVÉE"

interprété par :

PAULA WESSELY

ADOLF WOHLBRUCK

OLGA TSCHÉCHOWA

HILDE VON STOLZ

PETER PETERSON

Pathé-Consortium-Cinéma

**67, Faubourg Saint-Martin
PARIS**



RAIMU

DANS

L'ECOLE DES COCOTTES

d'après l'œuvre de PAUL ARMONT et GERBIDON

réalisé par PIÈRE COLOMBIER

avec

ANDRÉ LEFAUR
RENÉE SAINT-CYR

et

HENRY ROUSSELL

Production PATHÉ-NATAN

Agence de Marseille

**90^a, Boulevard Longchamp, 90^a
Téléphone : NATIONAL 15-14 et 15-15**

LETTRE DE NEW-YORK

(de notre correspondant)

Les films nouveaux

On revient aux films de gangsters avec la seule différence que les ennemis de la société trouvent dans les agents fédéraux leurs maîtres. On glorifie, non sans raison, les exploits de la police fédérale qui est l'unique source d'extermination des gangsters. Reliance Pictures qui réalisait un bon film avec *Le Comte de Monte-Cristo*, nous a fourni avec *Le Pm Haveli*, une bande médiocre. Le film qui est distribué par United Artists n'est qu'une série d'épisodes pâles. Richard Arlen est l'animateur de l'action et son jeu ne mérite pas de louanges. On a gâché en vain des talents tels que Bruce Cabot, Virginia Bruce, Alice Brady, Eric Linden, etc...

Under The Pampas Moon (Fox). Ce film ne comporte pas de longs commentaires. L'histoire médiocre dont l'action se déroule dans les milieux des « cow-boys » en Argentine, nous montre Warner Baxter à la recherche d'un cheval qu'on lui avait volé. Cet animal et une jolie Argentine, en l'occurrence notre compatriote Ketti Galian, sont les seuls personnages auxquels s'intéresse le « gauchon » Warner Baxter. Celui-ci, ainsi que Mlle Galian, handicapés par un scénario démodé, n'ont pu donner leur mesure. Buddy De Sylva n'a pas réalisé un coup heureux avec ce film.

A l'occasion de leur convention annuelle à Chicago, dans les derniers jours de mai, Fox Film Corporation, par l'organe de M. Robert T. Kane, son président, annonçait que sa société réalisera pour 1935-36, à partir du mois d'août, cinquante-quatre grands films, y compris quatre « Westerns » avec George O'Brien : cent dix films à court métrage et cent quatre Movietone News. Parmi les nouvelles intéressantes, il faut retenir l'engagement par Fox de Mlle Simone Simon, la vivace actrice parisienne, qui débutera à Hollywood dans *Under 2 flags* (Sous deux drapeaux). La même société promet parmi d'autres productions une version de *Les Mystères de Paris*, d'Eugène Sile. Mlle Ketti Galian vient d'être renouée.

Loves of a Dictator (anglais). Comme les Américains abhorrent le mot « dictateur », British Gaumont qui distribue ici ce film de Toepfritz, ont fait précéder le mot méprisé par « Loves » (les amours). Inutile de rappeler l'histoire du film qui a été présenté en France sous le titre de *Le Dictateur*. Présenté au Roxy, le spectateur appréciait le scénario qui peint la gloire et la déchéance de l'homme d'Etat danois, le comte Struensee, la photographie impeccable de la bande et l'interprétation excellente de Clive Brook, qu'on a revu avec plaisir après une absence d'un an de l'écran américain. Madeleine Carroll et Emlyn Williams ont déployé leurs talents habituels. En résumé, film méritoire se comparant aux meilleures productions historiques américaines.

The Flame Within (M. G. M.). Ce film a été produit par Edmund Goulding qui l'a dirigé et dont le scénario a été conçu également par cet excellent metteur en scène. Ann Harding incarne le rôle d'un médecin qui se

charge de guérir un jeune homme affligé d'une maladie étrange. Le malade qui doit épouser une autre jeune fille (Maureen O'Sullivan) tombe amoureux de la disciple d'Esculape, laquelle, à son tour, promet de se marier avec un collègue médecin, Herbert Marshall. Je ne dévoilerai pas le dénouement qui satisfera ceux qui aiment les conclusions heureuses. En dehors de ce trio d'artistes impeccables, Louis Hayward contribue de son jeu sincère à la réussite du film.

Sans Famille, au 5th. avenue Playhouse. Les Américains, contrairement au goût français, ont une faiblesse pour les enfants-acteurs. Certes, le cinéma français possède dans Robert Lynen et Paulette Goddard des acteurs que nous avons vu respectivement dans *Poil de Carotte* et *La Maternelle*, deux artistes de tout premier ordre et sans conteste bien supérieurs aux « petits » Américains. Malgré la longueur du film et la lenteur de certains épisodes, la presse accueillit élogieusement le film, tandis que les petits interprètes ont reçu des commentaires favorables. On a noté le jeu de Vanni-Marcoux, un ancien membre de l'Opéra de Chicago; celui de Dorville et aussi l'admirable et tendre Madeleine Guitty.

Oil for the lamps of China (Warner). Un employé d'une raffinerie d'essence située quelque part, en Chine, invente une lampe, mais est privé par ses patrons d'une récompense pécuniaire. La raffinerie est en flammes et les bandits chinois sur le point de s'attribuer le numéraire de l'entreprise, sont chassés par le fonctionnaire-inventeur au moment même où sa femme accouchait une enfant qui meurt aussitôt après sa naissance. Je n'ai pas trouvé bien palpitante l'histoire de l'idéaliste employé qui est content de renoncer à la compensation à laquelle son invention lui donnait droit. Pat

O'Brien, Joséphine Hutchinson, Lyle Talbot, Jean Muir et Arthur Byron sont les protagonistes du film qui a été admirablement dirigé par Mervyn Le Roy.

Les finances de R. K. O.

La Banque Irving Trust chargée de la réorganisation de R. K. O. vient de publier le bulletin financier touchant à la marche des affaires de cette société pour 1934. Il résulte du rapport que le déficit de R. K. O. de l'an dernier a été inférieur à celui de 1933. En effet, 310.806 dollars représentent la perte de l'entreprise, contre un déficit de 4.384.064 pour 1933 et 10.695.503 dollars en 1932. Le bénéfice de R. K. O. pour l'an dernier s'élevait à 570.000, contre un déficit de 663.000 en 1933. R. K. O. Pathé enregistrait une perte de 270.000 dollars contre 627.000 en 1933. Le numéraire en banque au 31 décembre dernier s'élevait à 4.659.505 contre 3.450.000 en 1933. L'actif de la société et ses filiales et parmi lesquelles la puissante R. C. A. est de 92.412.876 dollars.

Les projets de 20th Century

Daryl Zanuck chargé de la production Twentieth Century annonce douze films pour 1935-36. Ayant fusionné avec Fox, le total de leurs productions combinées s'élèvera à soixante-six films. M. Zanuck se propose de réaliser *Diamond Horseshoe* avec le baryton Lawrence Tibbett : un film musical *Sing, Governor Sing*, avec les comiques Fred Allen, Phil Baker et l'orchestre sous la direction de Paul Whiteman; *Shark Island*, avec Frederick March; *Professional Soldier*, avec Wallace Beery; *Nile Patrol*, *The Man who broke the Bank at Monte Carlo*, avec Ronald Colman; *Earthbound*, *Gentleman the King*, *Frankie*, *Dark Angel* et deux autres encore.

JOSEPH DE VALDOR.



UN RECORD : 350 Postes en France et Colonies

UNE NOUVEAUTÉ : Sa Lampe à Arc alternative automatique

Installation - Entretien - Dépannage

Projecteurs et Pièces détachées "MIP" Tous accessoires de cabine

FAUTEUILS

Des modèles pour toutes catégories d'exploitations aux conditions les plus intéressantes

RADIUS 7, Rue d'Arcole - MARSEILLE
Téléph. Dragon 34-37 et 79-91

COURRIER DES STUDIOS

PARAMOUNT.

Le 27 juin, René Guissart a commencé *Bourrachon*, adapté à l'écran par Yves Mirande, d'après la pièce de L. Doillet. La distribution comprend Signoret, Marguerite Moreno, André Luguet, Baron fils, Robert Arnoux, Meg Lemonnier.

SOCIETE NOUVELLE DE CINEMATOGRAPHIE.

Julien Duvivier et sa troupe, de retour à Paris, tournent, aux Studios Pathé-Natan de Joinville, les intérieurs de *La Bandera*. A la distribution déjà annoncée s'ajoute le nom d'Annabella.

MAURICE CAMAGE.

La Mariée du Régiment est terminé.

CLAUDE DOLBERT.

Le montage de *Marie des Angoisses* est achevé.

PRODUCTIONS ARYS.

Edmond-T. Gréville vient de tourner à Tunis les extérieurs de *Princesse Tam-Tam*. L'interprétation comprend Joséphine Baker, Arnoux, Georges Péclet, Jean Galland. Les intérieurs seront tournés aux Studios Pathé-Natan de Joinville.

CAPITOLE FILMS.

Quand la vie était belle, tel est le titre de la comédie que tourne René Sti aux Studios de la Villette, et dont nous avons déjà donné la distribution.

COMPAGNIE FRANÇAISE CINEMATOGRAPHIQUE.

Le montage de *Deuxième Bureau* et de *La Route Impériale* est achevé.

PRODUCTION FERNAND RIVERS.

Fernand Rivers vient de commencer, dans le Midi, les extérieurs du *Chemincau*, de Jean Richepin. Victor Franzen est la vedette de cette production.

UNION GENERALE DU CINEMA.

Aux Studios de La Garenne, Max de Rieux tourne *Une Histoire entre mille*. Scénario de Jean Bouchor, interprétation de Colette Darfeuil, Madeleine Guitty, Jeanne Fusier-Gir, Pierre Nay, André Nox, Georges Saillard, etc.

PIERRE MATHIEU.

Joë Hamman commence ces jours-ci à Marseille, les extérieurs du *Voiliers Mystérieux*. Raymond Cordy et Charles Vanel seront les vedettes du film.

AFFICHES JEAN
25, Cours du Vieux-Port
MARSEILLE - Tél. D. 65-57
Spécialité d'affiches sur papier en tous genres
■ LETTRES ET SUJETS ■
FOURNITURES Générales de tout ce qui concerne la publicité d'une salle de spectacle

LES MYSTÈRES DE PARIS

PARAMOUNT A FÊTÉ, EN UN BANQUET AMICAL, LA SECONDE SÉRIE DE SES PRÉSENTATIONS

Pour fêter le succès de Dora Nelson, qui clôtura triomphalement la seconde série de présentations de la Paramount, le sympathique M. Lenglet et ses collaborateurs, avaient tenu à réunir en un dîner amical les personnalités de notre corporation qu'ils avaient pu joindre à l'issue de cette présentation.

C'est dans le cadre du restaurant de « La Canebière » que se trouvèrent ainsi réunis, autour du plus succulent des menus :

Mme et M. Font, de Perpignan; Mme et M. Haimant, du Royal de Toulon; Mme et M. Pratali, du National de Marseille; Mme et M. Montagne, du Kursaal d'Aix; Mme et M. Cadenel, du Théâtre Municipal de Pertuis; Mme et M. de Masini, de *La Revue de l'Écran*; Mlle Denise, rédactrice à *Cinéma-Spectacles*; Mlle Car, directrice de *Tanagra*; M. Louis Garnier, directeur du Rex et du Régent; M. Buisson, directeur du Pathé-Palace; M. Sribian, directeur de Cinéac; M. Dernard, directeur du Noailles (ex-Eden); MM. Vaccou et Max Weinberg, du Star de Marseille; M. Delpuech, du Star de Cannes; M. Lucien Rachel, directeur d'établissements cinématographiques à Toulon et Béziers; M. Guignier, de Montpellier; M. Rolland, de Montpellier; M. Marcel Rachet, de Narbonne; M. Peynichou, de Monte-Carlo; nos confrères Moulou, de *Cinéma-Spectacles*; Valabrière, du *Petit Marseillais*; Prieur, du *Petit Provençal*; Tosello; sans oublier les dévoués collaborateurs de M. Lenglet, MM. Issaurat, Salles, Mille, Arnaud, Nicolas.

La plus franche atmosphère de camaraderie régna d'un bout à l'autre de cette charmante réunion, à l'issue de laquelle M. Lenglet, se défendant de déclencher des discours, — suivant une habitude qui tend de plus en plus à s'instaurer à la satisfaction générale, dans notre corporation — se leva et prononça les quelques paroles qui suivent :

Mesdames, Messieurs,

J'ai promis aux invités de la Paramount que ce dîner ne serait pas gâté par des discours. Ce n'est donc pas pour vous faire un discours que je me lève, je tiens seulement à remercier particulièrement les dames qui ont bien voulu répondre à notre invitation et charmer ce dîner par leur présence. A vous, Messieurs, également nos sincères remerciements.

Avant de lever mon verre à la prospérité de toutes les affaires importantes que vous représentez, je viens vous demander l'autorisation de faire connaître à mes chefs de Paris, l'immense succès remporté tout à l'heure par Dora Nelson.

Je suis certain que je puis également les assurer que tous les autres films présentés

ont rencontré auprès de vous l'accueil le plus flatteur, car individuellement toutes les personnes ici présentes ont dit à mes voyageurs et à moi que nous avions là une série de films à succès comme on n'en a pas vu depuis très longtemps.

Avec votre accord, je vais donc faire partir le télégramme suivant :

« M. Klarsfeld, directeur général, Paramount, Paris. Groupe important principaux exploitants région Marseille ayant pu juger valeur production Paramount 35/36 réunis en un dîner cordial me chargent en leur nom de vous adresser ainsi qu'à M. Lange leurs vives félicitations pour les films présentés et tout particulièrement pour Dora Nelson qui vient terminer série présentations de façon triomphale. Stop. Tous les membres présents de la corporation vous assurent de leur sympathie pour Paramount. »

« Lenglet, Restaurant La Canebière, Marseille 2 juillet. »

Maintenant, je dois à la santé de nos charmantes convives, à votre santé à tous, à la prospérité de la Paramount qui m'a chargé de vous assurer de sa parfaite collaboration avec vous en toutes circonstances.

De vifs applaudissements saluèrent ces paroles, prouvant à quel point les personnes présentes étaient d'accord avec M. Lenglet, que nous tenons à remercier ainsi que l'aimable attention qu'il eût une fois de plus à notre égard.

FOURNITURES GÉNÉRALES POUR CINÉMAS

Charbons "LORRAINE"

Charles DIDE

35, Rue Fongate - MARSEILLE

Téléphone Garibaldi : 76-60

Réparations garanties d'appareils de PROJECTION toutes marques
INSTALLATIONS DE CABINES
DEVIS SUR DEMANDE
MATÉRIEL NEUF ET D'OCCASION
DÉPANNAGE D'APPAREILS SONORES

A MARSEILLE

LES PROGRAMMES

du 5 au 18 Juillet 1935

PATHE-PALACE. — Programme de music-hall. Clôture annuelle.

CAPITOLE. — *Marius et Fanny* (reprises).

Calais-Douvres, Après l'Amour, Fra Diavolo (Reprises).

ODÉON. — *Adémaï Aviatcur, Rotchild, Jeunesse* (Reprises).

La Garnison Amoureuse, La Maison du Mystère, Le Mari Garçon (Reprises).

REX. — *Nana, avec Anna Sten* (Artistes Associés), *Exclusivité et Embrassez-moi*. Reprise.

Les Amours de Cellini, avec Fredric March (Artistes Associés), *Exclusivité et Sa Meilleure Cliente*. Reprise.

RIALTO. — *La Belle Aventure, I. F. 1 ne répond plus, Les Vignes du Seigneur*. Reprises.

Quadrille d'Amour, Bach Millionnaire, Si j'étais le patron. Reprises.

STAR. — *Le Grand Barnum*, avec Wallace Beery (Artistes Associés). *Exclusivité* en version américaine.

Tessa, avec Victoria Hopper (L.-V. Regnault). *Exclusivité* en version anglaise.

MAJESTIC. — *Turandot, princesse de Chine*, avec Kate de Nagy (A. C. E.). Seconde vision.

Angèle, La Bataille, Le Joker. Reprises.

REGENT. — *Le Fruit Vert*, avec Franziska Gaal (Universal). Seconde vision.

Le Crime du Siècle (Paramount), *Exclusivité et Compartiment des Dames Seules*, avec Armand Bernard (Paramount). Seconde vision.

COMŒDIA. — *Un drame à Manhattan*, avec Clark Gable (M. G. M.). Seconde vision.

L'Île au Trésor, avec Wallace Beery (M. de M.). Seconde vision.

DANS LA RÉGION

A SETE

ATHENEE. — *Une Femme Chipée*, originale comédie de Louis Verneuil dont les interprètes sont : Elvire Popesco, toujours charmante et Jules Berry, fin comédien. *Zizi*, avec Jeanne Helbling et Sinoël.

Une reprise de *La Dame aux Camélias* a retrouvé son succès de la première représentation. Yvonne Printemps est une Marguerite Gautier fine et charmante et Pierre Prénay, un Armand Duval très romantique.

TRIANON. — *La Fille du Régiment* (reprise), pastiche de l'opéra comique de Donizetti, vaut surtout par la présence d'Anny Ondra, pétulante et hardie, avec Pierre-Richard Willm. *C'est un amour qui passe*, comédie musicale avec Gustav Frolsch et Martha Eggerth. Une autre reprise, celle du *Siège de la Croix*, avec Claudette Colbert, Elissa Landi, Frédéric March, Charles Laughton. *Kaspa, fils de la brousse*, également repris avec Buster Crabbe.

HABITUDE. — *Le Mari Garçon*. Léon Béliers, Mauricet, Jeanné Cheirel et Yvonne Garat en assurent l'interprétation.

Sherlock Holmès, avec Clive Brook. *Tu seras star* est une jolie production interprétée par Speneer Tracy et Pat Peterson.

AU KURSAAL. — Toujours d'excellentes reprises dans notre Etablissement estival où nous avons vu tour à tour projetées des productions à succès comme *La Reine Christine*, avec Greta Garbo et *L'Ange Gardien*, avec André Baugé et Pola Illéry.

P. M.

En bavardant avec Mme MATIGNON, secrétaire général d'ECLAIR-JOURNAL

Le dernier banquet d'Eclair-Journal, organisé à la suite de la présentation de *Bourrasque*, fut particulièrement réussi. Il nous fournit d'abord le plaisir de nous retrouver dans l'ambiance particulièrement cordiale qu'a su créer autour de lui l'état-major d'Eclair-Journal ; ensuite celui de connaître l'excellent artiste Jean Servais, dont la modestie égale le talent, et qui nous révéla, avec la meilleure grâce des talents de fantaisiste insoupponnés ; celui, enfin, de faire la connaissance de l'active et aimable Mme Matignon, à l'intelligence et à la ténacité de laquelle Eclair-Journal doit la situation prépondérante que cette organisation occupe aujourd'hui sur le marché.

Jeune, élégante, pas « business-woman » pour deux sous, telle nous apparaît Mme Matignon, dont l'étonnante réussite est un beau succès pour le féminisme. Sa conversation nous révèle un vif attachement pour tout ce qui touche au cinéma, et, en particulier, pour l'actualité, branche principale de son activité, dont elle parle avec un sens très précis des réalités, et avec cette énergie qu'elle doit insuffler à ses équipes, dans cette conquête quotidienne qu'est la course à l'information.

Ses projets ? Continuer à assurer aux actualités Eclair-Journal l'excellente tenue dont elles ont fait preuve jusqu'ici, les améliorer si possible, leur conquérir dans l'exploitation la meilleure place. Du point de vue de la distribution, assurer le bon fonctionnement des agences si magistralement lancées, par une organisation sans défaut, et par des productions d'une classe incontestable. *Maternité, Quelle drôle de gosse, Bourrasque*, ont donné, en ce qui concerne notre région, une première et convaincante idée des possibilités d'Eclair-Journal. Soyons persuadé que *Fanfare d'Amour* et les deux ou trois productions à venir (car Eclair-Journal saura sagement se limiter en quantité) ne feront que confirmer cette excellente impression.

ÉCHOS

M. Charles Gallo est mort

C'est avec une douloureuse surprise que nous avons appris le décès subit d'une des personnalités les plus connues et les plus estimées de notre corporation, M. Charles Gallo.

Âgé de 43 ans seulement, Charles Gallo était secrétaire général de la Chambre Syndicale, président de la Presse Filmée, adjoint à la direction de Pathé-Natan, secrétaire général de l'Association de Stagiaires de la Société des Auteurs, vice-président du Conseil d'Administration de *Comœdia*.

Nous présentons à sa veuve, à son fils, à tous ceux que ce deuil affecte durement, nos condoléances sincères.

Paris a réservé un accueil triomphal à Walt Disney.

Toute la ville retentit encore des échos joyeux qui ont accueilli l'arrivée de Walt Disney à Paris.

« Le Père de Mickey » comme on l'a si justement surnommé, conservera longtemps le souvenir des témoignages d'admiration enthousiaste qui lui furent prodigués.

Dès son débarquement de l'avion de Londres, mardi après-midi au Bourget, Walt Disney dut satisfaire aux nombreuses exigences des photographes. Dans la voiture qui l'emmenait vers la capitale en compagnie de sa charmante compagne et de M. Roy Disney, son frère, il découvrit le visage de Paris, où il n'était pas venu depuis dix-sept ans.

Dans le Salon des Aigles, de l'Hôtel Crillon, Walt Disney reçut les membres de la Presse avec une simplicité et une affabilité qui eurent tôt fait de lui valoir les sympathies de tous. Avec beaucoup de modestie, il dut conter les débuts de Mickey et de Minnie et faire connaître des projets d'avenir qui nous réservent, comme vous pouvez le penser, bien des surprises heureuses.

En consécration de son talent génial, Walt Disney reçut mercredi un vibrant hommage de la part des membres du Comité International pour la Diffusion Artistique et Littéraire par le Cinématographe, Comité dont l'animatrice est Mlle Hélène Vacaresco.

Au cours d'une brillante réception, le Tout-Paris diplomatique, politique, littéraire, artistique et mondain vint apporter son tribut d'admiration au grand artiste. Lui, confus, ne savait comment remercier et paraissait le premier étonné de tant de succès.

Au cours de la réception donnée par le Comité International pour la Diffusion Artistique et Littéraire par le Cinématographe, les personnes présentes vécurent une minute émouvante. Ce fut lorsque Walt Disney fut présenté à M. Louis Lumière.

Le « Père du Cinéma » et le « Père de Mickey » eurent un entretien très cordial et durent, de bonne grâce, poser devant l'objectif.

La dernière manifestation officielle en l'honneur de M. Walt Disney eut le Gaumont-Palace pour cadre. Le Comité International pour la Diffusion Artistique et Littéraire par le Cinématographe, tint à remettre sa grande médaille d'or à l'inventeur des Silly Symphonies, en présence de six mille enfants de Paris, rassemblés grâce à l'initiative du *Figaro*, sous le patronage de Mme Albert Lebrun, du Syndicat de la Presse Parisienne et de l'Association de la Presse Cinématographique.

Au cours de la fête du Comité International pour la Diffusion Artistique et Littéraire par le Cinématographe, *L'Heure Joyeuse de Mickey* déchâma dans la salle du Gaumont-Palace des torrents d'enthousiasme.

Un divertissement scénique inspiré par Mickey suivit. La jeune étoile Gaby Triquet, qui n'est pas beaucoup plus vieille que Mickey lui-même, vint réciter avec beaucoup de simplicité un poème dû à Mme Pierre Humble.

Enfin, Mme Hélène Vacaresco, qu'accompagnait M. Jean Chataigner, président de l'Association de la Presse Parisienne Cinématographique ; M. Pillat, secrétaire général du Comité International pour la Diffusion Artistique et Littéraire par le Cinématographe, les dirigeants du *Figaro*, et plusieurs personnalités, s'avancèrent et prononcèrent une vibrante allocution.

A la sortie du théâtre, Walt Disney ne dissimulait pas son émotion...

Au sujet des films de Charlie Chaplin

L'Agence Rex Films, 53, rue Sénac, à Marseille, nous informe qu'elle distribue pour la région du Midi, dont elle a l'exclusivité, la version sonorisée du film *Charlot Soldat*, interprété par Charlie Chaplin, et qu'elle est en possession de toutes pièces justificatives de l'achat légal de cette bande. En conséquence, les exploitants ayant traité ou auxquels l'on fera offre de ce film n'encourent aucun risque du fait de son passage dans leur établissement.

E^{ts} J. VIAL & C^{ie}
33, Rue St-Bazile - T. N. 07.17
MARSEILLE

APPAREILS SONORES et PARLANT
ET TOUT CE QUI CONCERNE
LE CINÉMA

Transformations d'Appareils Muets
Service de Dépannage

Agents exclusifs : ERNEMANN-ZEISS
Charbons "LORRAINE CIELOR"

La mort tragique de Carlos Gardel.

Un bref télégramme de presse annonçait ces jours derniers la mort tragique de Carlos Gardel, survenue au cours d'une collision d'avions en Amérique du Sud.

Avec Carlos Gardel disparaît le créateur des célèbres tangos argentins chantés qui firent sensation à Paris, voici quelques années, et l'un des artistes les plus en vue du cinéma.

Car la carrière artistique de Carlos Gardel est double et lui valut d'être applaudi tour à tour sur la scène aussi bien qu'à l'écran.

Quand il arriva à Paris, Carlos Gardel révolutionna, on peut le dire, le « tour de chant » classique en présentant, sur la scène d'une de nos grands music-halls, un numéro qui ne pouvait être comparé à rien de ce que l'on avait déjà vu ou entendu.

S'accompagnant simplement d'une guitare, il chantait de nostalgiques tangos où s'évoquait toute l'Argentine. Beau garçon, possédant une voix chaude et bien timbrée, il exerça d'emblée sur le public une irrésistible séduction.

Puis, Carlos Gardel se tourna vers le cinéma. Un de ses premiers films, tourné en langue espagnole, aux Studios Paramount de Saint-Maurice, *Les Lumières de Buenos-Ayres*, révéla qu'il était aussi bon comédien que délicat chanteur.

Ce furent ensuite *Esperame* (Attendez-moi) ; *Melodia de Arrabal* (La mélodie du faubourg) et des films de court métrage où étaient intercalées quelques-unes de ses meilleures chansons.

L'Amérique le réclama. Tout en donnant, aux États-Unis et en Amérique du Sud, des concerts où il paraissait avec une troupe dont il était à la fois la vedette et le manager, il n'abandonnait pas l'écran.

Il avait tourné l'hiver dernier, sous la direction de Louis Gasnier *Cuesta Abajo* (Au bas de la côte) et, ces derniers mois, deux autres films : *Tango Bar* et *El Día que me Quere* (Le jour où je voudrai).

Il devait être l'une des vedettes d'une grande production Paramount *Big Broadcast 1935* (Radio-Polies 1935) où ses chansons d'Argentine auraient apporté leur note si particulière et si appréciée. On l'attendait à Hollywood où il devait se rendre à l'issue d'une tournée qu'il effectuait, avec sa troupe, en Amérique du Sud.

C'est au cours de ce voyage que survint, sur un aérodrome de Colombie, l'accident brutal dont la nouvelle a causé en France, où Carlos Gardel était si apprécié, une douloureuse impression.

Avec Carlos Gardel, qui apporta un cinéma l'appoint d'un talent original et d'une indiscutable personnalité artistique, disparaît un artiste dont Paris avait consacré le mérite et auquel le public témoignait une profonde et sincère sympathie.

EN MARGE DES PRÉSENTATIONS CINÉ-GUIDI-MONOPOLE



A l'occasion de la présentation des *Mystères de Paris* et de *Boul de Chou*, et profitant de la présence de Félix Gandera, producteur et réalisateur du premier de ces films et d'Yves Mirande et Bach, auteur et principal interprète du second, Mme et M. Guidi avaient improvisé un déjeuner intime qui eut lieu dans le cadre charmant de l'établissement « Mon Rêve ».

Mme et M. Guidi, Yves Mirande, Bach, Félix Gandera y étaient entourés de Mme et M. Font, et MM. Alexandre Fougère, Gabriel et Jean Martel, Buisson, Rolland, Marcel et Lucien Rachet, Max Carton, Angelvin, Clément, Delpuech, Martin, Moulou et Merle.

Ce fut, nous dit-on, une réunion des plus agréables, tant par l'esprit dont firent assaut les deux spirituels auteurs et le joyeux Bach, que par l'inlassable cordialité que dépeçèrent M. Guidi et sa charmante collaboratrice, que nous tenons au surplus à remercier d'une aimable invitation dont la réception, malheureusement trop tardive, ne nous permit pas, à notre grand regret d'être parmi les convives de ce déjeuner.

La perspective sonore au Gaumont-Palace Le Record de Radio-Cinéma

Lorsque la direction du Gaumont-Palace eût retenu le « Napoléon » d'Abel Gance, elle décida de le présenter avec la Perspective Sonore.

Mais c'était là un problème fort complexe à résoudre. Ne fallait-il pas équiper une salle d'un volume de 60.000 mètres cubes, faire tous les essais indispensables, garantir un fonctionnement et une qualité impeccables tout en n'interrompant pas, une seule heure, le cours des représentations quotidiennes ?...

Le Gaumont-Palace n'hésita pas : il demanda le concours de Radio-Cinéma. Le passé et le présent ne désignaient-ils pas cette Compagnie comme capable, par ses moyens puissants et la qualité de son matériel, de résoudre ce problème ?

Radio-Cinéma se mit donc au travail : construisit, installa les multiples relais ultrasensibles, répartit méthodiquement 44 haut-parleurs (dont il fallait encore éviter l'interférence !), fit tous les essais nécessaires, dota même l'installation d'un ingénieux dispositif garantissant la continuité parfaite du son et, record formidable : en 48 heures, la Perspective Sonore était créée au Gaumont-Palace !

Souhaitons que cette innovation aux résultats surprenants puisse se généraliser. Sa réalisation ne nécessite, en effet, que la simple confection d'une bande-pilote et son installation, dans des salles moins vastes que le Gaumont-Palace, n'exigerait que quelques heures de travail.

Les prochains films de la U. F. A.

A peine l'A. C. B. vient-elle de présenter les sept grands films accueillis avec le succès que l'on sait, que déjà la Ufa réalise à nouveau et prépare d'importantes productions.

On tourne actuellement, à Neubabelsberg, deux grands films. Tout d'abord, c'est un film d'aventures pittoresques et mouvementées, *Un Homme de trop à bord*, que réalise Gérard Lamprecht, avec la collaboration de Roger Le Bon, pour la production Duday de la Ufa. Les dialogues sont de Georges Neveux, la distribution comprend : Thomy Bourdelle, Annie Ducaux, Dumesnil, Bovério, Bill-Bocket, Rosaffy, José Sergy, Abel Tarr-

de, Suzanne Dantès, Roger Karl, Rachel Devirys, Pasquali.

Dans un studio voisin, on retrouve Henry Garat qui n'est plus le Jupiter, ni l'Amphitryon de *Les Dieux s'amuse*, mais que nous voyons à nouveau sous le brillant uniforme de la garde autrichienne. Sa partenaire, Renée Saint-Cyr, et lui, sont les vedettes de *Pour un Baiser*, que réalise le metteur en scène Jean Grémillon, pour la production Ritter. Les dialogues et lyrics sont de Henri Falk, la musique est de Frantz Doelle, la distribution comprend encore Mila Parély, Christian Gérard, Gallet, Le Gallo, Jean Ayme, Vital, M. de Fumes, Prieur, Gaston Dubosc, Bernard Lancret.

De plus, on prépare un drame : *Le Domino Vert*, et un film d'aventures et de cirque pour les dialogues desquels Raoul Ploquin, superviseur de la production française de la Ufa, a engagé respectivement les auteurs, Marcel Aymé et Roger Vitrac. Henry Decoin collaborera à la réalisation de *Le Domino Vert*.

Enfin, la production Max Pfeiffer prépare un film attendu, et qui sera l'occasion de la rentrée de Lillian Harvey. Ce sera une production Max Pfeiffer de la Ufa, réalisée par Paul Martin. Paul Martin a collaboré avec Erik Charell à la réalisation de *Le Congrès s'amuse*, et a lui-même tourné *Un Rêve blond*. Son collaborateur pour la version française de ce film sera Jean Boyer, qui en écrit actuellement les dialogues et les lyrics.

Tel est actuellement le tableau de travail de Neubabelsberg. Comme on le voit par ce rapide résumé, les studios de la Ufa ne chôment guère.

Quelques mots sur « Le Petit Colonel ».

La nouvelle production Fox, *Le Petit Colonel*, qui passe actuellement au Marignan Pathé-Natan, en version originale avec sous-titres français, marquera deux événements intéressants. Tout d'abord, c'est le premier film où paraissent ensemble « la plus petite des grandes vedettes », Shirley Temple, et le grand acteur Lionel Barrymore. Ensuite, ce film marque les débuts à l'écran d'un extraordinaire danseur de claquettes, Bill Robinson, célèbre en Amérique.

Le scénario de *Le Petit Colonel* est tiré du roman de Annie Fellows Johnson et l'action se déroule en Amérique du Sud, vers 1870. Lionel Barrymore y personnifie un vieux colonel retraité, haïssant les « Nordistes », coléreux et ronchon, qui chasse sa fille — l'adorable Evelyn Venable — coupable d'aimer un Yankee. Shirley, avec sa grâce et son charme habituels, incarne la petite fille du vieux militaire qui, malgré sa haine des gens du Nord, ne pourra rester insensible au sourire de l'enfant.

Bill Robinson, lui, dans le rôle d'un domestique nègre, donne une exhibition de danse absolument invraisemblable.

C'est David Butler, qui a déjà dirigé Shirley Temple dans *Shirley Ariatrice*, qui a mis en scène cette superbe production, appelée à un succès retentissant.

Ajoutons que la dernière partie du film a été réalisée en couleurs naturelles, procédé Technicolor.

Cette scène, qui montre une « fête en rose » dans les jardins du vieux colonel, est un véritable enchantement pour les yeux.

Un nouveau film de Richard Pottier avec Fernand Gravey comme vedette

On sait l'éclatant succès remporté par *Si j'étais le Patron*. Ce film qui reçut, tant à Paris qu'en province l'accueil le plus chaleureux sut mettre en valeur les qualités du metteur en scène Richard Pottier. Depuis, Richard Pottier a réalisé un second film *Un Oiseau rare*, qui accomplit actuellement une très brillante exclusivité au Marivaux. *Un Oiseau rare* a consacré l'indéniable talent de Richard Pottier.

Aujourd'hui, la Solar Film que dirige avec une compétence à laquelle il faut rendre hommage M. Konigfest, annonce la réalisation prochaine d'un nouveau film de Richard Pottier. Cette production dont le titre n'est pas encore arrêté aura Fernand Gravey pour principal interprète. Le premier tour de manivelle sera donné au Studio de Billancourt dès les premiers jours de juillet.

Ajoutons que ce film sera distribué par *Eclair-Journal* et que M. Voisin en dirigera la production.

A propos de « L'Enfant du Danube »

Les Films Pierre Mathieu nous communique :

La Société Union Française Cinématographique, 36, rue du Colisée, ne fait plus partie, à quelque titre que ce soit de cette production, et n'a aucun droit de s'en occuper. Seuls, M. Charles Le Derlé, producteur-réalisateur du film, et « Les Films Pierre Mathieu », qui en assurent l'édition, la distribution et la vente, ont pouvoir pour traiter.

Le retard créé pour mettre au point cette nouvelle organisation a nécessité quelques changements dans l'interprétation. M. Ch. Le Derlé qui est un metteur en scène viennois réputé, et veut avant tout « l'artiste du rôle », a profité de son séjour à Paris pour arrêter lui-même en accord avec Pierre Mathieu, l'interprétation définitive suivante : Josseline Gaël, Pierre Nay, Victor Vina, Henri Marchand et Ginette Gaubert.

Le Gérant : A. DE MASINI.

Impr. Costes et Sauquet, 49, Rue Edmond-Rostand - Marseille



Les Grandes Marques de France et leurs Agences du Midi

Les Meilleures
Productions Parlantes



53, Rue Consolat
Tél. N. 27-00
Adr. Télég. GUIDICINE



Agence de Marseille
26, Rue de la Bibliothèque
Tél. Colbert 89-38 - 89-39



Téléphone Colbert 46-87



AGENCE DE MARSEILLE
43, Rue Sénac
Téléph. Garibaldi 71-89



17, Boul. Longchamp
Tél. N. 48-26



71, Rue Saint-Ferréol
Tél. D. 71-53

AZURA-FILM



102, Boulevard Longchamp
Tél. N. 49-88



AGENCE DE MARSEILLE
3, Rue Villeneuve, 3
Tél. N. 01-81

LUNA FILM



Agence de la Région du Midi :
152, Rue Consolat - MARSEILLE
Téléph. National 36-22

Les Cartes de Présentations

de
PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA

ont été exécutées par

l'imprimerie **COSTES & SAUQUET**

49, Rue Edmond-Rostand - MARSEILLE

Téléphone : Dragon 64-08

Alliance
Cinématographique
Européenne

AGENCE de MARSEILLE :

52, Boul. Longchamp

Tél. N. 7-85

CHARBONS



AGENT EXCLUSIF pour le MIDI :
Léon WORMS
3, Boulevard de la Liberté - MARSEILLE

SUPER DOMINO le meilleur

Usine et Bureaux : 14, Quai de Rive-Neuve. — Téléphone : D. 73-86

GRANET-RAVAN

SERVICE EXTRA RAPIDE PARI-MARSEILLE EN 12 HEURES

TRANSPORTS DIRECTS PAR BAGAGES ACCOMPAGNÉS DE TOUTES MARCHANDISES, COLIS, BAGAGES, VALEURS, OBJETS PRÉCIEUX.

Service par convoyeur sur Alger, Oran, Casablanca, Tunis. Consulter notre service Express-Group page PARI-MARSEILLE en 20 heures plus vite et meilleur marché que la grande vitesse.

MARSEILLE 5 Allées Léon Gambetta TEL : Colbert 68-46 (61)
PARIS 40 Rue du Caire TEL : Gut. 35-51

Départ tous les jours pour Paris, Lyon, Nice, Cannes, Toulon et Littoral.
Pour tous renseignements, s'adresser à nos bureaux.

Maisons FLATIN-GRANET & C^e & GRANET-RAVAN réunies - Tél. N. 40.24



PRÉSENTE

AU

R E X

57, Rue Saint-Ferréol - MARSEILLE

Mardi 16 Juillet

à 10 h. du matin

LE PETIT COLONEL

avec

SHIRLEY TEMPLE

LIONEL BARRYMORE - EVELYN VENABLE



Mercredi 17 Juillet

à 10 h. du matin

**“LA VIE COMMENCE
A 40 ANS”**

avec

WILL ROGERS

ROCHELLE HUDSON - RICHARD CROMWELL

